

# Pour une méthode naturelle d'écriture

Les principes qui sont à la base de nos méthodes naturelles de lecture, de dessin, de calcul et de sciences sont exactement valables pour l'écriture aussi. Ce sont les principes d'expérience tâtonnée, tels qu'ils sont exposés dans mon livre *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'Éducation* que tous nos adhérents devraient avoir lu.

L'École, à tous les degrés, nous a persuadés qu'aucune acquisition valable ne pouvait se faire que selon des méthodes apparemment scientifiques qui vont du simple au complexe, de l'élément à sa combinaison avec d'autres éléments. Pour savoir lire *maman*, il faut, au préalable, connaître *m* et *a* et *an*. Pour lire *pain*, il faut connaître *p* et *ain*. Tout comme il faut connaître les nombres jusqu'à dix, avant de prétendre aborder de 10 à 20.

Nous avons montré, par la pratique, que ce processus n'est que scolastique, qu'il n'est jamais employé dans la vie ; que, pour toutes acquisitions, on procède par expérience tâtonnée, les syllabes, les mots, les pensées et les phrases sortant lentement de l'ombre et se précisant selon des lois que nous avons définies, et qui sont tout simplement les lois qui président, partout et toujours, à l'acquisition naturelle du langage et de la marche : par expérience tâtonnée.

Cette méthode est-elle valable pour l'écriture ? Peut-on vraiment apprendre à écrire correctement et à un rythme acceptable si on écrit un nom complet avant de savoir écrire un *o* ou un *j* ; si on s'attaque directement aux phrases sans avoir fait les longs exercices méthodiques, tels qu'ils sont encore présentés dans les cahiers de modèles, reliquat tenace du siècle passé ?

Nous donnons aujourd'hui l'expérience minutieusement notée de nos amis CABANES, avec leur fille MARIETTE : on voit là le processus à l'état pour ainsi dire pur. Nous apporterons, dans les n<sup>os</sup> qui suivront, d'autres témoignages tout aussi décisifs et, notamment, une fort belle étude de Jeannette MARTINOLI sur *L'apprentissage de l'écriture à l'École Maternelle*.

La méthode traditionnelle d'écriture est morte. La méthode naturelle s'imposera expérimentalement pour la remplacer. Elle a déjà gagné la partie.

# La méthode naturelle d'écriture

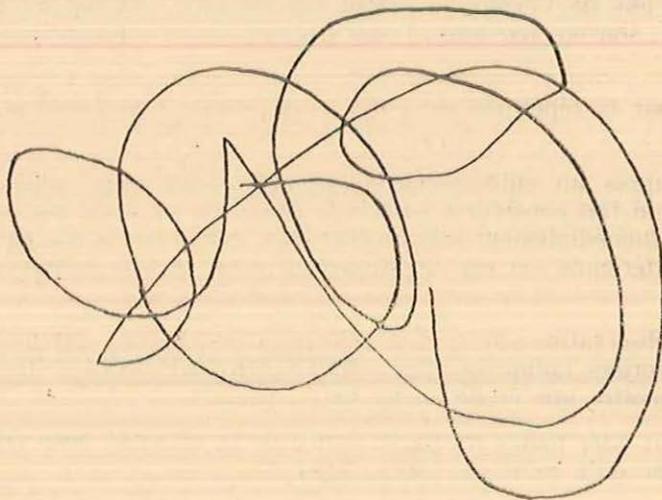
Je ne pourrais mieux commencer l'exposé de cette expérience que par des citations tirées de la GENESE DES OISEAUX :

Qu'est l'écriture ?

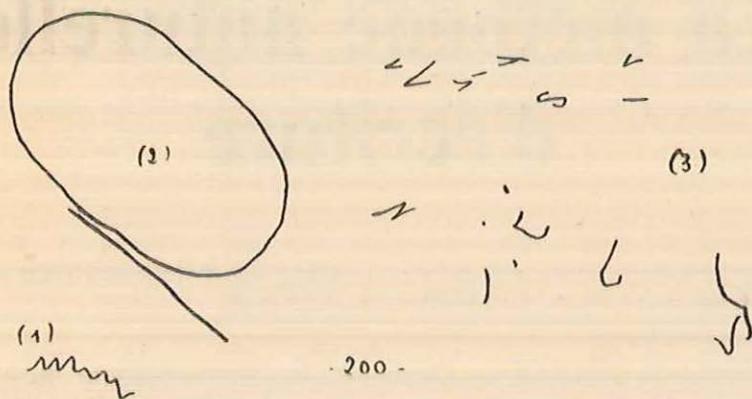
Une forme de l'expression graphique, la forme abstraite de cette expression. Aussi est-il naturel que l'évolution de la graphie suive les mêmes processus que l'évolution du dessin, et que l'expérience tâtonnée garde ici toute sa valeur.

« Pour imiter l'adulte, l'enfant a saisi le crayon ou le stylo à bille et il a tracé sur sa page des lignes qui à l'origine ne ressemblent à rien et ne signifient rien ».

- 110 -



« A mesure qu'il s'exerce à tenir et à manœuvrer son crayon... l'enfant progresse vers une différenciation des formes ».



Bien entendu, on ne peut séparer, au début du moins, l'écriture du dessin : les deux ayant la même source, le même but, l'expression.

La différenciation viendra plus tard, comme il est indiqué dans « METHODE NATURELLE DE DESSIN » ; il y aura « bifurcation ».

Mais les lois de l'évolution seront les mêmes : « Nouvelles formes qui apparaissent, souvent par hasard, qui passent dans l'automatisme » de deux façons :

— soit par la répétition, et c'est ce qui est le plus facile à remarquer et à suivre ;

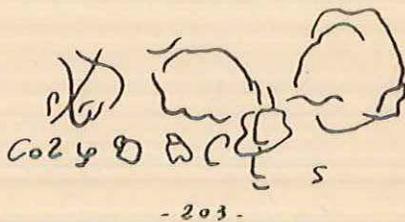
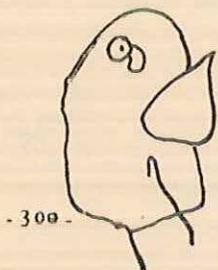
— soit après un enfouissement plus ou moins long, plus difficile à observer et qui fait considérer parfois le deuxième ou le Nième essai comme une réussite immédiatement acquise (car on a oublié ou on n'a pas remarqué les essais antérieurs), et cet enfouissement n'est qu'une forme du tâtonnement.

Seule, l'observation suivie et la collection des dessins, depuis le début et suivant les normes indiquées dans « METHODE NATURELLE DE DESSIN », peuvent permettre une étude suivie de l'évolution.

Il faudrait citer toutes les pages 5 et 6 de la GENESE DES OISEAUX, il n'y aura donc qu'à relire ces deux pages.

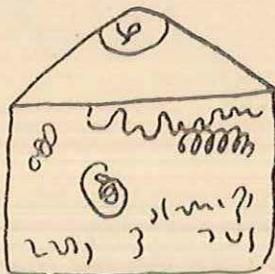
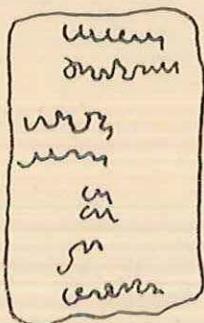
« Comme l'oiseau se détache peu à peu des lignes qui nous semblent informes », comme l'animal ou l'homme naît de ces mêmes graphies, l'écriture va peu à peu se préciser.

Il y aura d'abord, dès la bifurcation, une discrimination d'intention : comme Mariette affirme la présence de l'oiseau dans un ensemble de lignes, elle dira : « c'est des lettres ».



Genèse des oiseaux — N° 9

Je dis : écriture d'intention. L'enfant lui en donne la signification et en interprète les signes qui n'ont aucun sens pour nous.



La lettre et son enveloppe

Nous pourrions déjà mettre des noms sur les graphies qui se différencient ; certains parents n'hésitent pas à le faire et devant un cercle fermé s'écrient : « c'est un o » ; et cela suffit pour que l'enfant, dès ce moment-là, répète l'appréciation de l'adulte sans, d'ailleurs, faire aucun rapprochement entre le son, sa valeur graphie et la graphie elle-même.

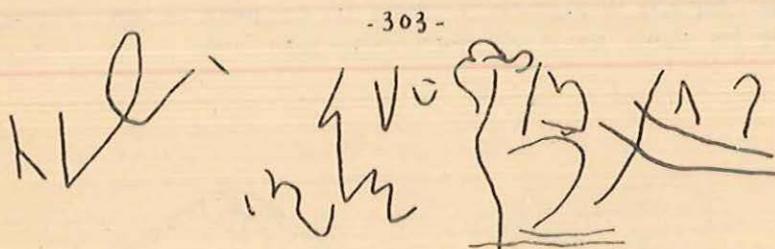
Nous aurions pu faire de même devant les graphies ci-dessous, mais nous avons évité, le plus possible, d'intervenir dans l'évolution.

o r u l u m m

- 301 -

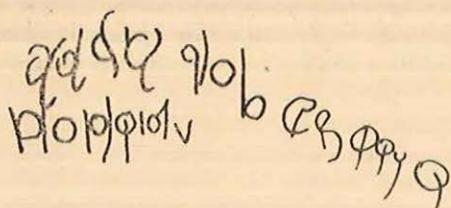
Laissons-le faire et voici encore une écriture « d'intention », puisque l'enfant a demandé qu'on inscrive en dessous la « traduction en graphie d'adulte », pour s'assurer de la valeur de son œuvre.

- 303 -

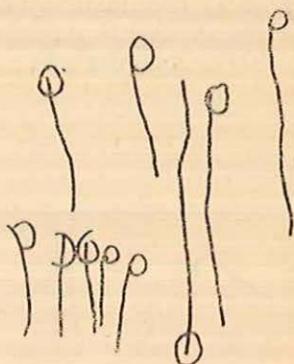


Mon papa                      Ma tata                      Ma maman

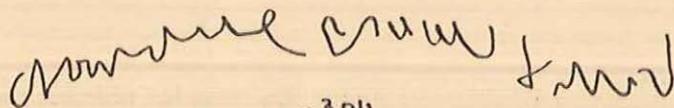
Et nous arrivons aux premiers essais. La traduction « adulte » du dessin de la veille n'est sûrement pas étrangère à ceux-ci. Et l'enfant veut comme l'adulte, traduire sa pensée et nous avons ci-dessous, deux exemples du tâtonnement par répétition qui vont l'amener peu à peu vers la sûreté et l'acquisition.



- 303 -

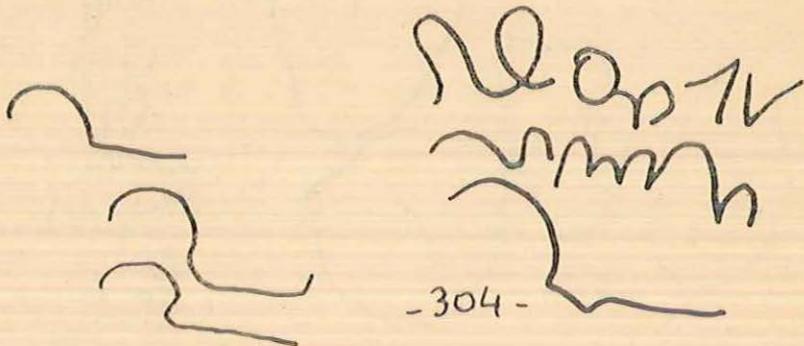


Ce qui n'empêche pas l'enfant de continuer son « écriture d'intention » car il a tant à dire qu'un simple signe, aussi parfait soit-il, ne peut arriver à le contenter.



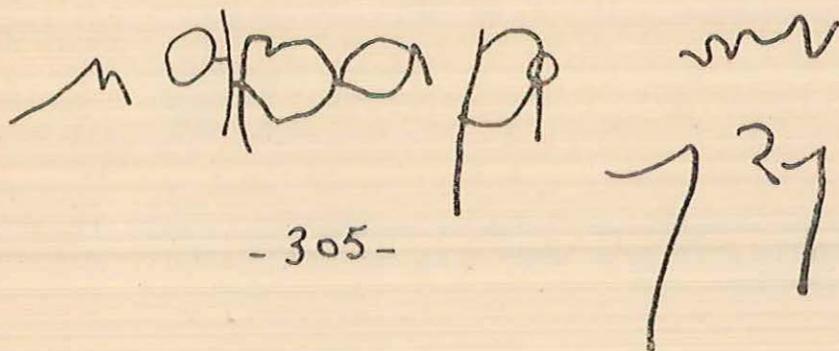
- 304

Nous allons d'ailleurs assister à une évolution parallèle, mais en sens contraire, de ces deux formes : l'écriture d'intention perdant de son importance à mesure que la reproduction des graphies se perfectionne, évolution semblable à celle du langage où l'emploi du mot outil et des formes « bébé » disparaissent au fur et à mesure de l'acquisition de la forme correcte.



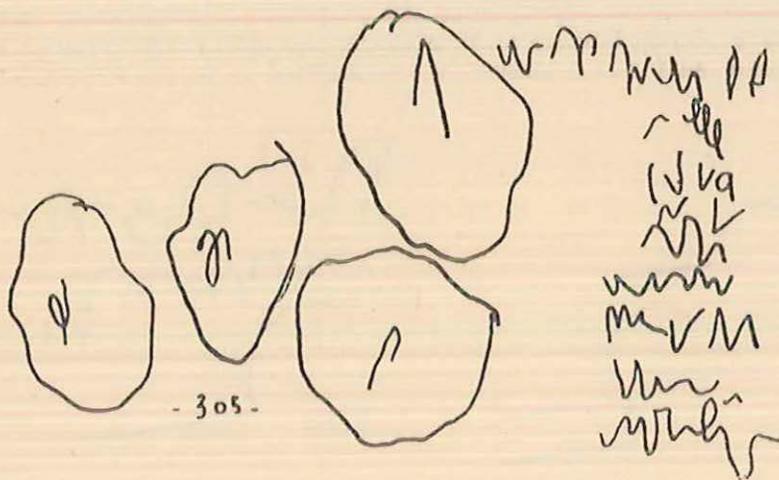
- 304 -

En 304, le 2 naît, voulu, et nous voyons apparaître dans l'angle du même dessin avec les graphies d'intention le 1, qui sera réussi le lendemain avec le **premier mot** presque parfait « papa », écrit « naturellement ».



- 305 -

Voici en 305, les « pièces », où à côté des réussites répétées (les 1), nous voyons des essais et toujours « l'écriture d'intention ».



- 305 -

Puis, en 305 toujours, le 5 près de 2, et près du p, la lettre de « tata » : t.

5<sup>2</sup> -305- P  
t t t

En 306, mon « nom » (intention), et un mois après, d'autres lettres ou signes « adultes » : 0 3 4.

- 306 -  
[wavy scribble] 0 3 4  
- 307 -

« Mon nom »

En 308, « mon nom » encore, et en acquisition le nom de son correspondant :

[wavy scribble] kiki  
- 308 -

« Mon nom »

Kiki  
(écrit sans modèle)

En 308 toujours, la demande d'un modèle pour la réalisation du mot :

mqur ic a

- 308 -

D'ailleurs, à compter de ce moment-là, l'imitation va devenir plus importante ; je ne dirai pas la **copie systématique**, mais elle s'attachera davantage à imiter les « graphies adultes ».

Les répétitions d'acquisition seront plus nombreuses, mais la **joie éclatera**, la joie de l'acquisition quand elle écrira le mot « sans modèle ».

Sauf pour les chiffres qui ont une valeur par leur seule image, elle ne recherche pas l'**élément isolé** qui ne veut rien dire, mais le mot qui **traduit la pensée**, écriture « globale », si l'on peut employer ce mot.

om 3 - 309 -

Serpent  
arbre

la - 311 -

(A suivre).